

qu'elles étaient une parfaite préparation pour ce livre-ci, cet éloge farouche qui devait être tout et rien à la fois, écrit d'un seul jet, roman ou pas.

Donc, rien.

Une magnifique pleurerie.

Un leurre qui ne trompe personne.

Chez un spécialiste de l'estomac, je me suis couché sur le flanc pour qu'on me scrute jusqu'au fond des tripes via l'œsophage à l'aide d'un tuyau d'arrosage miniature sur lequel étaient montées une minuscule lampe et une mini-caméra. Tuyau dans la tuyauterie. L'homme n'est qu'une machine dont les joints s'usent trop vite.

Sur le flanc et à demi asphyxié par la panique. Car s'il y a quelque chose que j'ai hérité d'elle, hormis les petits maux quotidiens, c'est bien l'autoflagellation de l'affection psychosomatique, augmentée de la certitude que s'il existe deux diagnostics possibles pour une seule et même plainte, ce sera toujours le plus épouvantable qui sera le bon.

Dans le patrimoine que m'a laissé ce corps qui a formé le mien ont toujours primé la toux et les petits maux. Mais dans son héritage, donc dans mes pensées, il n'y a d'autres maux que ceux qui se peuvent mesurer aux plaies d'Égypte. On peut ajouter à cela l'éthique du travail à un degré caricatural. Encore une de ces névroses que je haïssais en elle et que je retrouve en moi et dont je ne sais toujours pas si elle et moi en sommes affligés par la grâce de notre culture de culpabilité judéo-chrétienne ou de l'hystérie particulière à la classe moyenne. Il s'agit peut-être d'une combinaison des deux et sans doute n'est-il pas stupide de voir un lien entre un magasin de quartier et une

chapelle campagnarde, entre une boutique et une synagogue. Quoi qu'il en soit, chaque fois que je ne fais pas ce que je pense devoir faire – correction : chaque fois que je n'accomplis pas assez rapidement ce que je me suis imposé comme tâche, comme un ordinateur qui établit lui-même ses programmes et les charge et les recharge jusqu'à provoquer le court-circuit – chaque fois donc que mon inconscient estime que je ne suis pas à la hauteur de l'image que je veux donner de moi, ma paupière gauche se met à trembler (sûr, c'est le stade terminal d'une tumeur au cerveau), mes poignets et mes épaules se tétanisent (sûr, c'est la sclérose multiple), les bouts des doigts semblent sans vie, ils fourmillent et commencent à peler (ce ne sera pas la lèpre, mais tout de même quelque chose de terrifiant).

Je me lève avec un mal de tête et je vais me coucher avec la diarrhée, entre-temps mon estomac produit assez d'acide pour forer d'irréparables trous dans sa paroi, comme des cigarettes fumées à l'envers qui s'enfonceraient en grésillant dans le palais. Voilà du moins ce que je ressentais le jour où j'ai décidé de téléphoner à ce spécialiste. J'avais roulé hors de mon lit et je m'étais traîné à genoux jusqu'au petit déjeuner, réduit à l'état de reptile par le mal de ventre. Une seule gorgée de café m'avait changé en fœtus de reptile recroquevillé par les crampes.

Le spécialiste me donna déjà au téléphone un début de diagnostic destiné à me rassurer, mais qui transforma les quelques heures qui me séparaient de l'auscultation en une agonie imaginaire.

Je me souviens du remède naturel avec lequel elle combattait toujours les brûlures d'estomac. « Brûlures ? [elle, avec un geste de rejet] Non, mon estomac est com-

soixantaine. Ou cinq ans de plus ou moins, *peu importe*\*. C'est elle. Recruee seulement par ma langue et pourtant telle qu'en elle-même. Elle recueille sa récolte en creusant de la main nue dans les petits murets faits de ce sable qui rend notre région natale si apte à la culture de l'asperge, et pas à grand-chose d'autre, à part les patates farineuses.

Elle coupe les asperges, maigres et pâles comme les doigts d'un pianiste mort, suivant un rituel établi, impitoyablement tendre, jamais pressée. Elle tâte d'abord dans le sol en enfonçant la main jusqu'au poignet là où une petite fente ou déjà une sorte de petit téton violacé trahit la pousse d'une tige d'asperge, qui attend, blanche comme lait, dans notre terre sombre. Sa main fouille prudemment l'ouverture, elle ferme les yeux pour augmenter la sensibilité de son toucher en éliminant les stimuli visuels. Elle semble d'abord ne pas trouver ce qu'elle cherche. Elle creuse de plus en plus profond. Un instant, on pourrait craindre que son bras entier ne disparaisse dans le trou jusqu'à l'aisselle, comme si la terre était une vache pleine et elle un vétérinaire bonhomme qui, *en passant*\*, remet quelques organes en place, car l'ordre et le soin sont importants partout, et certainement dans les entrailles de la terre. Mais non, elle attaque déjà au couteau de cuisine, un héritage avec un manche en os et une lame qui à force d'aiguillage est devenue mince comme une feuille de papier et dont le tranchant a pris la forme d'une demi-lune [elle, catégorique : « Un de ces jours ce couteau va se casser en deux sur une tige pas plus grosse qu'un doigt d'enfant »].

Quand elle termine, la sueur coule à grosses gouttes sous son bandeau. Elle l'essuie avec son poignet en se relevant, souillant son visage d'une ombre de sol maigre

et de l'odeur douce amère de sa récolte. Celle-ci est étalée à côté d'elle sur un morceau de vieux journal [elle, tout aussi catégorique : « D'accord, ce sont les premières, encore un peu minces et pleines de fils. Ça durera des années avant qu'elles puissent faire la concurrence à celles de Malines, qui sont les meilleures du monde entier, car il ne faut pas s'en laisser conter par les Hollandais ou les Espagnols, ils peuvent avoir autant de sable qu'ils veulent, mais... Mais ceci, là, regardez. Il y en a déjà assez pour une petite marmite de soupe. Avec un peu de bouillon de poule, du persil frais, une goutte de crème. Il y a des restaurants où on ne trouve pas ça sur la carte. Ou alors c'est du potage en boîte. » Elle, dédaigneuse : « On peut toujours essayer de me mettre en boîte. Mais servir de la soupe en boîte, moi ? Jamais »].

Ses yeux brillent d'une lueur combative à la pensée que ce soir même elle va faire sa soupe fraîche, qu'elle servira demain midi. Cependant, elle pousse chaque fois un gémissement en se relevant, une main à demi sur la hanche, à demi sur le dos : « Nom d'une pipe, je n'arrive presque plus à me relever. Ce dos, ce dos. Ça fait vingt ans que je devrais être en chaise roulante. Mais si ça continue ainsi, ça ne durera plus longtemps. » Inconsciente de l'amère ironie de cette prédiction.

Son mal n'est pas imaginaire. Depuis sa naissance, sa colonne vertébrale affecte du coccyx aux cervicales une forme en S qui devient pire avec les années. Elle rapetisse plus vite que les autres personnes âgées, elle qui est déjà si petite. Il y a des radios d'elle sur lesquelles une courbe du S s'enroule autour d'un rein tandis que l'autre menace l'omoplate du côté opposé. « Si jamais je dégringole d'une échelle, tout le bazar va péter d'un coup sec » [elle, avec une fierté bizarre].

Pour épargner son organisme, elle devrait ne rien soulever et ne pas travailler penchée en avant. « Si j'avais dû écouter ça, il y a des années que je serais clouée au lit, paralysée de la tête aux pieds. Travailler et encore travailler, voilà ce que je dis [elle, insurgée, rebelle]. C'est seulement ainsi que les muscles restent assez solides pour soutenir une ruine, même si ça craque de partout. » Sur quoi, elle se met à genoux pour arracher les mauvaises herbes. Puis, encore à genoux, elle taille tous les rhododendrons, concentrée et intense comme si elle priait.

Elle va même s'agenouiller dans le gazon un peu plus tard, avec une cuiller et un bocal plein de poudre bleue. Le remède que lui a donné le cordonnier bossu n'a pas marché : tu enfonces dans la taupinière une bouteille dont tu as cassé le fond, le goulot vers le haut, et le vent va remplir tout le système de couloirs souterrains d'un sifflement terrifiant. Les sales bêtes sont revenues bousiller sa pelouse. Il faut que ça cesse.

Une fois pour toutes.

Elle gratte et ouvre une première taupinière et y verse précautionneusement une cuillerée de sa poudre bleue. À quelques mètres de là, son Roger se retourne une fois de plus dans son sommeil, soupirant de bien-être, ronflant dans l'ombre de son parasol en plastique. Dimanche après-midi, son seul moment de repos. Le baldaquin reste immensément bleu et la radio crachote son bel canto et ses informations. Le FC Beveren va-t-il être champion cette année ? Rien et tout à la fois. Blablabla, blablabla, blablabla. Pour les colombophiles : à Saint-Quentin brouillard, moins de vingt mètres de visibilité. Je sais que je ne peux pas te demander ça, fiston,

mais ça avance, ton livre ? Saint-Quentin : les convoyeurs attendent. Ne plus jamais fuir. Barrage d'Hasrière : quinze poutrelles levées. Dans le baba, hu-hu-hu. *Delete*, délité, le Léthé. Sint-Baafs-Vijve : treize poutrelles baissées. Sur les rives de l'Escaut. Bien cachés dans les roseaux. Allez, vas-y, encore une petite fois. Le baldaquin est bleu. Le monde est gigantesque. / La vie aussi. / Pas nous.

Bon, ça suffit.  
Commence.

commentaires sur le temps médiocre de ce printemps. À l'abattoir non plus, rien ne l'ébranlait, ni les ultimes hurlements d'angoisse d'un cochon, ni le cliquetis des chaînes avec lesquelles on hissait un taureau à peine mort, prêt à être fendu de la gorge à l'entrejambes. Mais avec nous il devait se faire violence. Il fallait qu'il montre son autorité physique à un adolescent impudent, son propre enfant.

Il crispait les épaules et les retraits au point que sa nuque semblait y disparaître, il poussait sa tête tremblante à demi en arrière, fronçait les paupières et les sourcils et surtout il pressait sa langue avec une telle force contre la lèvre intérieure que celle-ci saillait et que cette langue rose apparaissait derrière : c'était au détail près toutes les actions que nous faisons quand nous voulions imiter un singe. Sauf qu'il nous arrivait aussi de ployer les genoux et de nous balancer et clopiner en rond en nous grattant les aisselles et en émettant des sons de forêt vierge.

Un chimpanzé. Voilà à quoi nous faisons penser notre père quand il était au comble de la colère. Et sa colère était si peu crédible. Et la gifle cinglante qui suivait ne parvenait jamais complètement à effacer notre hilarité.

Une seule fois cette hilarité a dégénéré en stupéfaction et peur des dégâts. Parmi les cinq enfants Guy était celui du milieu, c'était aussi Le Plus Beau, Le Plus Sportif et surtout Le Plus Difficile, l'idole de toutes les petites jeunes filles du voisinage et de tout son club de foot l'Excelsior, il était un fan des Beatles depuis les débuts et donc un amateur de cheveux longs au-dessus des oreilles. Mais une fois de plus il avait montré son côté le plus indocile.

Il n'avait pas besoin de grand-chose pour se révolter. Protester contre la retenue de son argent de poche pour exécrables résultats scolaires. Refuser de reconnaître que le paquet de cigarettes trouvé dans son cartable lui appartenait. Nier effrontément qu'il ait participé à une bagarre à l'école ou qu'il ait embêté sa petite sœur, ses deux hobbies favoris pourtant. Ou carrément refuser de jouer, comme chacun le faisait, son rôle dans les nombreuses activités du magasin. Au contraire, il exigeait le droit de confisquer à son profit le transistor Schaub Lorenz tout neuf pour prendre place dehors, sur le rebord de fenêtre de la salle de bains, sa loge d'honneur devant le spectacle de la rue, d'où il regardait la vie mouvementée de la ville à la tombée du soir, les derniers modèles d'automobiles et les rares beautés féminines, qu'il sifflait à plaisir, comme le faisaient les ouvriers du textile parfois à peine plus âgés que lui.

Mon frère n'était pas le seul à aimer contempler la fin de la journée de travail dans le quartier. Beaucoup de ménagères plaçaient à côté de leur porte ouverte une chaise sur le trottoir, le dossier appuyé contre le mur, et regardaient la rue les bras croisés ou en tricotant paisiblement, certaines sirotant aussi un verre de trappiste, toutes bavardant sans discontinuer, s'interpellant parfois d'un côté à l'autre, la main en porte-voix quand passait un bus ou un camion. Chez nous les commérages n'étaient pas chuchotés.

Entre-temps les fabriques se vidaient en un spectacle de *musical* désordonné, sans metteur en scène. Éreintés, en salopette bleue, les ouvriers, maussades ou au contraire joyeux et surexcités, quittaient leurs filatures, leurs ateliers de retordage, de teinture, de tissage, tous lieux de la *bonneterie* locale, fierté et richesse d'une ville industrielle

à l'écllosion tardive. Les travailleurs du textile étaient franchement et crûment qu'ils avaient au moins conscience de ceci : sans eux le bien-vivre de leurs patrons ne serait pas aussi florissant et il ne faudrait pas les pousser beaucoup pour qu'éclate la grève sauvage. La partie la plus rugueuse de notre clientèle.

Ils faisaient grand bruit à l'arrêt de l'autobus ou s'éloignaient, vacillant lentement sur de vieilles bécanes dépourvues de lumières, presque tous fumaient comme des Turcs, presque tous étaient munis d'un cartable usé contenant une boîte à tartines vidée dans la journée, un thermos vide et deux ou trois bouteilles de bière, vides elles aussi. Les employés les croisaient sans saluer, en hâtant le pas, perdus dans des pensées hautaines, les hommes en costume avec chapeau et serviette, les femmes, le nez en l'air, en tailleur et talons mi-hauts. Quelquefois, en traversant une rue, balançant leurs talons sur les pavés inégaux, elles perdaient leur impassibilité en même temps que leur équilibre. Cela faisait rigoler les ménagères et plus encore les ouvrières qui gagnaient leur croûte dans les ateliers de tissage et de retordage, où le travail était plus raffiné et où le salaire était parfois plus élevé que celui de leurs hommes dans d'autres branches. Les divorces étaient courants, ce qui accentuait la réputation d'irréligion de la jeune cité. Elles marchaient toujours en groupe, en cache-poussière bleu clair, c'étaient les grandes gueules de la bonneterie, aussi provocantes que leurs collègues masculins à qui elles répondaient du tac au tac à chaque vanne vulgaire, quand ce n'étaient pas elles-mêmes qui criaient et sifflaient dès que passait un beau gars. Certaines entraient en vitesse dans notre magasin pour faire un dernier achat, le bifteck du soir ou de quoi remplir la boîte à tartines du lendemain.

Au passage elles hélaient mon frère. Il connaissait la plupart d'entre elles par leur nom. Elles le connaissaient toutes. L'une lui pinçait la joue, l'autre lui offrait une cigarette. Il refusait en rougissant. Mais en la regardant dans les yeux encore plus franchement. Casanova en apprentissage.

Il refusa d'être encore un rouage dans la machinerie de l'affaire familiale. Car il y avait toujours une machine à hacher ou une pile de plats sanguinolents à laver, des croquettes de pomme de terre, au fromage ou aux crevettes à rouler à la main à l'ancienne et à paner deux fois, toujours des livraisons à domicile à faire, même pour deux cents grammes de jambon à l'os ou de filet de cheval fumé, ce que faisait à vélo un des fils de la maison avant d'aller à l'école, dans un quartier éloigné si besoin était car [elle, agitant l'index] « il faut chaque fois se réjouir d'avoir un nouveau client », « personne n'est moins ni plus que nous », « devant le comptoir, tous sont égaux ». Le refus de Guy, cette rupture de l'harmonie élémentaire de la classe moyenne, pesa très lourd dans sa réprimande. Ce qui ne plaidait pas en sa faveur, c'est qu'en montant la garde à l'extérieur, il était Le Plus Populaire mais que dans le cercle intime il n'en était pas moins Le Plus Insupportable. Il la cherchait, son engueulade ! Il fallait faire un exemple afin d'écarter le péril d'une révolte familiale généralisée.

Confisquer le transistor Schaub Lorenz, ça, elle pouvait le faire elle-même. Mais la baffé ? La mater familialias jugea qu'il valait mieux qu'elle soit administrée par une figure paternelle.